



Prologue

Un an et demi plus tôt

Theo sent ses tempes qui palpitaient. Il cligne des yeux, mais ses paupières sont si lourdes qu'elles se referment aussitôt. Il se tourne sur le côté. Mauvaise idée. Une douleur lancinante lui traverse le crâne. Theo pousse un juron, attend que le martèlement se calme, puis se force à ouvrir les yeux. Il lui faut un moment pour que sa vision fasse le point. Le réveil indique qu'il est déjà près de deux heures de l'après-midi. Merde ! La soirée de la veille a dû être vraiment intense. Il tente de faire remonter les souvenirs. De se rappeler à quelle heure il est rentré. En vain. L'obscurité engloutit ses pensées. Aucune trace de la nuit dernière, masquée par des nappes de brume. Bon sang, qu'est-ce qu'il a bien pu ingérer ? L'alcool ne peut pas expliquer son état. Il sait comment il se sent quand il a trop bu. Ce qu'il ressent maintenant est bien pire.

Theo ferme les yeux, enfouit son visage dans ses mains et se concentre sur sa respiration. Progressivement, la douleur s'atténue et il parvient à s'asseoir et à regarder autour de lui : des murs gris, des photos en noir et blanc, et des dessins au fusain. Il est dans sa chambre, à Haverton House. Il sait où il est. C'est déjà ça. L'espace d'une

seconde, il ressent un certain soulagement. Jusqu'à ce qu'il remonte sa couverture qui pendait à moitié hors du lit.

Oh non, pas ça. Même dans son état semi-délinquant, il reconnaît immédiatement la chose sur le sol de sa chambre. Une culotte en dentelle noire. Génial. Non seulement il s'est soûlé au bal, mais il a aussi ramené une fille. Qui ? Aucune idée. Un coup d'un soir alcoolisé. De mieux en mieux. Il se sent d'emblée comme un connard. Ce n'est vraiment pas son genre, il devra s'excuser plus tard. Mais pour ça... il faut d'abord qu'il découvre à qui il doit des excuses. Plus facile à dire qu'à faire. Pour le moment, il ne se souvient pas d'avoir ramené quelqu'un dans sa chambre. Ni même comment il est rentré.

Theo scrute le sol et aperçoit une paire de talons hauts. Et, moins d'un mètre plus loin, un soutien-gorge noir. Il tend l'oreille pour savoir si quelqu'un se trouve dans la salle de bains. Aucun bruit. La personne qui a passé la nuit ici, quelle qu'elle soit, n'est plus là. Appuyé contre sa tête de lit, Theo reste quelques minutes ainsi en silence.

Petit à petit, quelques bribes de souvenirs lui reviennent. Il était au bal avec ses amis : Bellamy, Eden, Grayson. Et Annie. Atlas aussi était là. Eden n'a pas arrêté de parler des vacances de dingue qu'il allait passer dans une villa au Maroc avec la fiancée de son père, où il ferait la connaissance de sa demi-sœur. Il avait hâte de la rencontrer – il avait insisté là-dessus. Theo secoue la tête et le regrette sur-le-champ. Très mauvaise idée. Il serre les dents, compte mentalement jusqu'à dix et sort ses jambes du lit au ralenti, en prenant garde à ne pas faire de faux mouvement. Quand il se penche et transfère lentement son poids sur ses pieds, il est pris d'un étourdissement. Il doit s'appuyer contre le mur pour garder l'équilibre.

Putain ! Quelle saloperie ses amis ont-ils rapportée à la fête ? Et, plus important encore : pourquoi en a-t-il pris ? Il déteste la drogue. Chaque fois qu'Eden ou Grayson lui en ont proposé, il a refusé. À ses yeux, perdre totalement le contrôle de soi et ne plus se souvenir de rien le lendemain est un cauchemar absolu. Un cauchemar devenu réalité.

Toujours étourdi, il se dirige vers la salle de bains, pose les mains sur le lavabo et observe son reflet dans le miroir. Sa peau est blême et ses yeux sont lourdement cernés. Il a une mine terrible ! C'est comme s'il avait vieilli de plusieurs années en une nuit. Chaque mouvement lui demande des efforts colossaux. Quand il ouvre le robinet, le bruit lui paraît inhabituellement fort. Il passe ses mains sous l'eau et s'humidifie le visage. Puis il attend quelques instants d'avoir repris des couleurs et de se sentir assez stable pour retourner dans sa chambre. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il remarque la robe dorée qui gît sur le sol devant la porte. Une bouffée de chaleur l'envahit. Non, non, non ! Pas Annie. Ça ne peut pas être vrai. Pitié, pas Annie. À quoi pensait-il ?

Affolé, il cherche à se souvenir si une autre fille portait une robe dorée la veille. Il y en avait forcément une, puisqu'il n'aurait jamais... Pff, qui cherche-t-il à convaincre ?

Espèce d'enfoiré ! se réprimande Theo. Il se rassied sur le bord de son lit et pose les coudes sur ses genoux. Ce n'est pas possible. Pourquoi Annie ? De toutes les filles de l'Académie, pourquoi elle ?

Il soupire. S'il savait au moins ce qu'il lui avait dit hier, ou ce qui s'était passé entre eux... Bien qu'il n'y ait pas vraiment de doute là-dessus. Merde ! Et s'il avait aggravé la situation ? Le bal était censé être un nouveau

départ pour eux. Il avait voulu montrer à Annie qu'il était là pour elle. Pas d'une manière romantique, comme elle le souhaitait. Mais en tant qu'ami sur lequel elle pouvait compter. Et maintenant...

Espèce de salaud ! Il se penche pour ramasser la robe. Au moment où ses doigts effleurent les fines bretelles, une image lui revient brusquement à l'esprit.

Ses yeux pleins de larmes, son maquillage qui coule. Puis... la voix d'Annie : « Comment as-tu pu me faire ça ? »

Le vêtement lui glisse des mains et il le laisse tomber comme s'il lui avait brûlé les doigts. *Annie*. Que lui a-t-il fait ?

Son regard se pose sur le reste de ses affaires éparpillées sur le sol. Il a la nausée. Se pourrait-il qu'il l'ait... ?

Theo ferme brusquement les yeux pour chasser cette pensée. Non, il parlera d'abord à Annie avant de s'imaginer le pire.

Il attend que ses vertiges passent, se douche et s'habille. Puis il se précipite dans le hall, prend exceptionnellement l'ascenseur et remonte en courant le couloir menant à la chambre d'Annie. Après avoir frappé à sa porte, il attend une éternité devant, sans que rien se passe. Alors qu'il s'apprête à tourner les talons, la porte s'entrouvre enfin.

Quand Annie apparaît derrière, Theo s'écroule sous le poids de la culpabilité. Elle a l'air encore plus mal en point que lui. Ses yeux sont rougis de larmes, ses lèvres sont sèches et pâles. Des traînées de mascara coulent sur ses joues.

« *Comment as-tu pu me faire ça ?* » résonne la voix d'Annie dans sa tête. Pourquoi a-t-elle dit ça ? A-t-il...

— Je ne veux pas te parler, murmure-t-elle.

Sa voix est aussi sèche que du papier de verre. Il y a quelque chose dans son regard que Theo ne parvient pas

à identifier. Peut-être parce qu'il ne l'a encore jamais vu auparavant. Du moins, pas dirigé contre lui.

— Est-ce qu'on peut... discuter ? De la nuit dernière ? insiste Theo.

Jamais il n'a eu à prononcer deux phrases aussi difficiles. Ses yeux sont toujours plongés dans ceux d'Annie. Ils cherchent une explication. Une issue. Quelque chose qui lui montre que son hypothèse est fausse.

Dis-moi qu'il n'y a rien à discuter. Parce que je ne t'ai pas touchée.

Mais Annie ne dit rien. Elle le regarde simplement avec cette expression qui lui tord le cœur et lui glace le sang. Soudain, il comprend de quoi il s'agit. Annie a peur. *Peur de lui.*

« *Ne t'inquiète pas, Theo* », retentit soudain la voix du psychologue qu'il a consulté régulièrement à l'adolescence pour discuter de son passé et, surtout, de son père. L'homme qui a violé sa mère. « *Cet homme ne définit pas qui tu es.* »

Et si c'était le cas ? Il est parcouru de bouffées de chaleur et de sueurs froides. Et s'il n'était pas mieux que ce porc ?

— Annie... s'il te plaît. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé hier soir. Mais si j'ai...

Theo s'interrompt, passe la main dans ses cheveux et cherche ses mots.

— Si je t'ai fait quoi que ce soit, si, d'une manière ou d'une autre, je t'ai... forcée, alors...

— Je ne veux plus entendre parler d'hier. Va-t'en.

La voix d'Annie n'est plus qu'un murmure, mais Theo a l'impression que chaque mot le transperce.

— Annie.

— Non.

Elle n'a toujours pas complètement ouvert la porte et a positionné son corps de façon à pouvoir la refermer rapidement si besoin. Quand il s'en rend compte, Theo fait un pas en arrière. Il sent une main glaciale se poser sur sa nuque. Soudain, tout devient noir et des images lui reviennent à l'esprit.

Annie, face à lui, en sous-vêtements. La lueur de la table de nuit qui projette des ombres sur sa peau nue.

— Arrête ça tout de suite.

Ses mains sur son torse. Une gifle retentissante. La sensation de brûlure sur sa joue.

Pendant une fraction de seconde, Theo la voit distinctement devant lui, le menton baissé, le visage masqué par ses longs cheveux bruns. Comme si elle voulait se protéger. Se refermer sur elle-même.

Même maintenant, Annie arrive à peine à le regarder. Elle se cramponne si fort à la porte que ses phalanges blêmissent. Et quand son gilet mauve glisse de son épaule, Theo les remarque immédiatement : des bleus sur son bras. Putain !

— Annie, qu'est-ce que... ?

Par réflexe, il tend la main vers elle, mais Annie remonte aussitôt son gilet sur son épaule.

— Ne me touche pas, siffle-t-elle.

Theo recule. Il déglutit péniblement.

— Annie... je... Je suis désolé.

Mon Dieu, ces mots sont loin d'exprimer ce qu'il ressent.

— Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé la nuit dernière, mais jamais je ne...

— Tu ne peux rien faire pour réparer ce qui est arrivé, le coupe-t-elle d'une voix désormais stridente. Tu es un

salaud, Theo Vanderton, et j'en ai fini avec toi. Une bonne fois pour toutes. Dégage !

Elle cherche à lui claquer la porte au nez, mais Theo est plus rapide et pose sa main dessus pour l'en empêcher.

— S'il te plaît, Annie, discutons-en, l'implore-t-il.

Il abandonne dès qu'il lit de nouveau de la panique dans ses yeux.

Tu lui fais peur, murmure une voix dans sa tête. Son affolement s'intensifie, il n'arrive plus à penser clairement.

— Je... je suis... essaie-t-il une nouvelle fois.

— Non, plus un mot, l'interrompt Annie. Je ne peux plus et ne veux plus y penser. Ni à toi ni à quoi que ce soit qui te concerne.

Sa voix s'amplifie et les mots sortent de plus en plus vite de sa bouche.

— J'aurais aimé ne jamais te rencontrer. Sans toi, j'irais bien aujourd'hui. Mais je... je ne voulais pas me rendre à l'évidence.

— Quelle évidence ?

— Que tu me détruis ! s'écrie-t-elle. Je croyais que tu voulais m'aider, je croyais que tes paroles voulaient vraiment dire quelque chose. Mais tu...

Annie le regarde maintenant droit dans les yeux, le dégoût et la colère que Theo y décèle finissent de l'achever.

— Tout ce temps, tu n'as fait que jouer avec moi. En réalité, je pense que je ne t'ai jamais connu. Car tu es le pire de tous les connards de cette école ! Et je te déteste. Je te déteste plus que tout, Theo Vanderton.

Sur ces mots, elle claque la porte, et Theo l'entend sangloter de l'autre côté.

— Tout est ta faute ! crie-t-elle encore. Tu as détruit ma vie !

Il entend la porte de la salle de bains s'ouvrir et se fermer, puis plus rien. Seulement le silence.

L'HÉRITIER MILLIARDAIRE GARDE LE SILENCE – COMBIEN DE TEMPS THEO VANDERTON SE CACHERA-T-IL ENCORE ?

Près de six semaines se sont écoulées depuis que l'information est devenue publique : Theo Vanderton (20 ans), fils d'Anthony et de Deliah Vanderton, aurait violé sa camarade de classe Bethany Lawrence (19 ans) lors du bal de l'Académie il y a un an et demi. Ni Lawrence, qui étudie maintenant dans une université au Canada, ni Vanderton ne se sont encore exprimés sur ces allégations. Nous nous sommes entretenus en exclusivité avec Haru Nakamura (18 ans), élève de l'Académie Highclare, qui était présent le jour de la révélation.

Haru, vous connaissez personnellement Theo Vanderton. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la manière dont ces accusations ont vu le jour ?

Bien sûr. À l'Académie Highclare, nous nous adonnons régulièrement à des jeux dans lesquels les membres du Ruby Circle, la communauté de nos trois maisons, s'affrontent et où nous plaçons des paris. Depuis quelque temps, un nouveau jeu est apparu, dans lequel les participants doivent protéger leurs secrets les plus explosifs. S'ils perdent ou s'ils refusent de jouer, leurs secrets sont transmis à la presse.

Theo Vanderton a-t-il donc participé à l'un de ces défis ? Cela a-t-il un rapport avec les images qui sont devenues virales sur les réseaux sociaux ? Celles qui le montrent en train de sauver un ami du lac gelé ?

À l'heure actuelle, je ne dirais peut-être pas que c'est un ami. Mais, oui, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Theo a donc perdu ? Comment les informations sont-elles parvenues à la presse ?

Je ne peux malheureusement pas vous révéler les détails, car j'ai juré de garder les secrets du Ruby Circle. Mais voici ce qui s'est passé : à la fin du défi, une vidéo nous a été montrée. Nous avons d'abord vu de vieilles coupures de journaux, des gros titres sur le père biologique de Theo, R. T. Hammerton, qui aurait violé sa mère. Puis il y a eu ce rapport de police dans lequel Theo semble s'accuser lui-même du viol de Bethany.

Comme vous pouvez l'imaginer, aucun d'entre nous ne voulait y croire au début. Ce sont des accusations très graves. La petite amie de Theo a elle aussi complètement disjoncté.

Sa petite amie ? Vous voulez parler de Louisa Bennet ? La fille de Shiya dont nous avons récemment appris l'existence ?

Absolument. Ils étaient ensemble depuis peu et étaient assez fous amoureux l'un de l'autre. Mais je crois que cette histoire est maintenant terminée.

Revenons au rapport de police qui a depuis été publié dans de nombreux journaux et dans lequel Theo s'est lui-même dénoncé. Haru, qu'en pensez-vous ? En tant qu'ami et camarade de classe ? Quelle est la probabilité que ce document soit authentique ?

C'est difficile à dire. Personne ne sait qui se cache actuellement derrière le jeu. Mais plusieurs secrets d'autres élèves ont été révélés et étayés par des épreuves.

Partant de là, je dirais qu'il y a de fortes chances que le rapport de police soit authentique.

À votre avis, pourquoi Theo ne s'est-il pas encore exprimé au sujet de ces accusations ?

La famille Vanderton est l'une des plus riches des États-Unis, peut-être même du monde. Je ne peux pas vous dire pourquoi il n'y a pas encore eu de prise de position officielle, mais je suis certain que les meilleurs avocats de l'Upper East Side enquêtent déjà sur cet incident. Et étant donné que Theo Vanderton n'a pas été aperçu depuis des semaines, je pense que leur plan consiste à le cacher du public. Qu'est-ce que cela signifie ? Chacun pourra se faire son opinion.

Je pense néanmoins que les Vanderton s'exprimeront bientôt. Leurs partenaires commerciaux et leurs actionnaires finiront par poser des questions. Au cours des six dernières semaines, l'action en bourse du Groupe Vanderton a chuté à un niveau record. Il n'est pas uniquement question ici de la réputation de Theo, mais aussi de pertes économiques qui s'élèvent à des millions.

Et qu'en est-il de Bethany Lawrence ? Elle pourrait éclaircir cette affaire, non ? Nous avons tenté de la joindre au Canada, mais n'avons malheureusement pas réussi à la contacter.

Au Canada, hein ? (Rires.)

Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Oh, rien. Juste le fait que vous semblez visiblement croire que Bethany se trouve au Canada. En réalité, c'est ce que sa famille raconte pour dissimuler le fait qu'elle a

disparu depuis un an et demi sans laisser de traces et que personne ne sait où elle est depuis.

Que voulez-vous dire ?

Que Bethany a disparu et qu'elle a coupé tout contact avec ses camarades de l'Académie Highclare. Pourquoi, personne ne le sait.

Insinuez-vous qu'il pourrait y avoir un lien entre sa disparition et les accusations à l'encontre de Theo Vanderton ?

Je n'étais pas encore à l'Académie quand toute cette histoire a eu lieu. Mais je pense que ce serait une drôle de coïncidence s'il n'y avait aucun lien entre la disparition de Bethany et les aveux de Theo alors que seuls quelques jours les séparent. Quoi qu'il en soit, j'attends avec impatience de voir ce que nous apprendrons au cours des prochaines semaines.

Une dernière chose à ajouter ?

Oui. Si quelqu'un lit cet entretien et sait où se trouve actuellement Bethany, veuillez m'envoyer un e-mail ou me contacter sur Instagram. Ses amis la cherchent désespérément et nous serions très soulagés de savoir qu'elle va bien.

27 décembre (23 h 41)

Louisa, j'ai commis une grave erreur. Je n'aurais jamais dû te quitter. J'ai fait et dit tant de choses que je regrette infiniment. Les dernières semaines ont été extrêmement difficiles, mais il s'est

passé quelque chose qui change tout. Pour toi, mais aussi pour nous. S'il y a la moindre chance qu'il existe encore un « nous ». J'aimerais beaucoup te parler et tout t'expliquer. Est-ce qu'on pourrait se voir ?

28 décembre (13 h 11)

S'il te plaît, ne m'ignore pas. Je peux comprendre que tu sois fâchée contre moi – à juste titre. Mais je t'en prie, laisse-moi te parler et t'expliquer. Je ne peux pas te le dire par écrit, c'est bien trop gros et trop personnel.

30 décembre (23 h 01)

Putain, Louisa, tu m'as bloqué ou quoi ?

1^{er} janvier (00 h 01)

Bonne année. Je ne suis pas sûr que tu lises mes messages, mais je veux que tu saches que je pense à toi. J'aimerais tant être à tes côtés maintenant. Je t'aime.

3 janvier (01 h 12)

J'ai appelé chez toi, mais personne n'a répondu. Et les e-mails que je t'envoie me reviennent directement. Je suppose que c'est volontaire et que tu ne liras pas non plus ce message. Mais si jamais tu le lis, s'il te plaît, appelle-moi. C'est vraiment important.

5 janvier (10 h 44)

OK, tu ne lis vraiment pas mes messages, hein ?